

La Galinette Cendrée et les Trois Chasseurs.

Première Fable.

Sur un coteau fleuri, vivait une Galinette,
De plumes grises, légères, à l'aile parfaite.
Douce était sa vie, en ce bois solitaire,
Où nulle peur ne troublait son univers.

Mais trois chasseurs avides, le fusil à l'épaule,
Débusquaient sans répit, leur cœur à la volte.
Jean, Pierre et Jacques, hommes de la campagne,
Rêvaient de gibier, de festin à la campagne.

Or, notre Galinette, au nid tout conforté,
Surveillait les alentours, l'œil vif et acéré.
Entendant les chasseurs, leur approche brutale,
Elle s'envola promptement, loin de leur scandale.

Jean dit : « Courons, elle n'est pas loin d'ici,
Dans ce bois épais, nous la prendrons, amis ! »
Pierre ajouta : « Doucement, ne bruyons pas le bois,
Tendons un piège fin, et cachons notre émoi. »

Mais Jacques, trop pressé, dans la forêt se perd,
Et trompe le chemin, entre bruyères et fougères.

Pendant ce temps, la sage Galinette,
Planait sur les cimes, loin de ces squelettes.

Jean et Pierre, bientôt, se querellent,
Sur le chemin à prendre, l'un dit, l'autre harangue.
Leur querelle envenime, les heures filent et passent,
Et la Galinette, sereine, observe leurs disgrâces.

Las, les chasseurs, épuisés par leur guerre,
Revinrent au village, le cœur lourd, la bouche amère.

Moralité :

Quand la prudence veille, et la sagesse guide,
Les projets mal réfléchis finissent en dérive.

Ainsi la Galinette, par son sens avisé,
Échappa aux chasseurs, pour toujours libérée.
Que chacun prenne garde, au piège de l'avidité,
Et réfléchisse bien avant de s'engager.

Seconde Fable.

Dans les champs paisibles d'une campagne dorée,
Vivait une galinette, à plume cendrée.
Elle gambadait gaîment, libre et légère,
Ignorant le danger, heureuse dans son air.

Mais trois chasseurs, Bernard, Didier et Pascal,
Armés de fusils, traquaient l'animal.
Tous trois, fiers et hardis, en quête d'un trophée,
Arpentaient bois et champs, d'un pas déterminé.

Bernard, le plus habile, dit à ses compagnons :
« Restons discrets et fins, chassons avec raison.
Le moindre bruit suspecte et tout s'évanouit,
Gardons donc le silence, évitons les ennuis. »

Didier, impatient, répliqua vivement :
« Pourquoi tant de prudence ? Agissons promptement !

Nous la trouverons bien, cachée dans quelque coin,
Ne perdons plus de temps, avançons sans détour. »

Pascal, plus réfléchi, suggéra un accord :
« Chassons avec méthode, suivez donc mon bord.

Nous cernerons la bête, ensemble et sans faille,
Ainsi nulle échappée, elle tombera sous nos mailles. »

La galinette cendrée, de loin, observait tout,
Elle connaissait les bois, ses recoins les plus fous.

Discrète et astucieuse, elle guettait le trio,
Préparant une ruse, pour échapper au fléau.

Quand Bernard s'avançait, elle restait tapie,
Quand Didier approchait, elle changeait de nid.

Pascal, trop confiant, pensait la capturer,
Mais la galinette était bien trop avisée.

Voyant leurs pièges vains, les chasseurs s'irritaient,
Chacun blâmait l'autre pour leurs échecs répétés.

Bernard disait à Didier : « Ta hâte nous perdra ! »

Didier répondait : « Pascal nous égarera ! »

La galinette, rusée, finit par s'évader,
Tandis que les chasseurs, de fatigue, s'asseyaient.

Elle s'envola loin, hors de portée de tir,
Laissant derrière elle, trois hommes à réfléchir.

Moralité :

De vouloir trop presser ou trop délibérer,

On perd parfois de vue ce qui doit être prisé.

La sagesse est dans l'art de savoir composer,

Avec prudence et tact, tout but peut s'atteindre.